Cette strophe nous fait contempler à nouveau l'action personnelle du Paraclet. Cependant, de la structure de la personne (l'esprit, le cœur et le corps), on passe à la dialectique de la vie. Deux situations existentielles sont évoquées, qui résument toute l'expérience humaine. La première est la lutte, la seconde est le choix ; le combat contre le mal, et son rôle dans le discernement, dans les décisions et dans le progrès spirituel.

Mai 17. « REPOUSSE L'ADVERSAIRE AU LOIN »
L'ESPRIT SAINT NOUS ASSURE LA VICTOIRE SUR LE MALIN

Dans l'économie du Véni creator, le verset *« Repousse l'adversaire au loin »* occupe la même place que le cri final *« Délivre-nous du mal ! »* dans le Notre Père. Ici aussi, le terme « adversaire » indique à la fois le mal et le malin.

> « Si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. » (Mt 12, 28). Jésus est convaincu non seulement que son pouvoir sur le démon tient à la présence et à l'action de l'Esprit Saint en lui ; mais encore que sa victoire sur Satan est le signe que le royaume de Dieu est arrivé sur la terre : « Le diable a perdu son pouvoir en présence de l'Esprit [1]. » Jésus le confirme dans l'Évangile de Jean : « Le Prince de ce monde est jugé. » (Jn 16, 8.11) « Aucun pouvoir ne peut chasser l'esprit malin, sinon celui de l'Esprit pur et saint de Dieu [2]. » Là où pénètre l'Esprit Saint, sort l'esprit malin : les deux ne peuvent cohabiter.

> L'« Adversaire » existe-t-il encore ? La meilleure preuve de l'existence de Satan ne se trouve pas chez les pécheurs ou chez les possédés, mais chez les saints. Le démon est certainement présent et à l'œuvre sous certaines formes extrêmes et « inhumaines » de mal et de méchanceté, mais il s'y sent chez lui et peut se cacher derrière d'innombrables sosies et doublures. Dans la vie des saints, au contraire, il est obligé de se déclarer, de se mettre « à contre-jour » ; son œuvre apparaît comme noir sur blanc. Dans l'Évangile lui-même, la preuve la plus convaincante de l'existence des démons ne se trouve pas dans les nombreuses libérations de possédés (où il est parfois bien malaisé de distinguer la composante des croyances de l'époque sur l'origine de certaines maladies), mais dans l'épisode des tentations de Jésus. L'élément biblique demeure, qui parle du démon comme d'un pouvoir « personnel » doté d'intelligence et de volonté, contre lequel le Christ a lutté, qu'il a définitivement vaincu sur la croix, à qui il est encore permis de « faire la guerre aux saints » en vue de leur purification et qui tente de les « séduire ».

> L'Esprit Saint nous délivre de l'angoisse. L'angoisse est l'« élément » du démon, comme la paix est celui de l'Esprit Saint. C'est pourquoi l'invocation « Repousse l'adversaire au loin » est immédiatement suivie de cette prière : « Donne-nous la paix. » L'Esprit nous persuade intimement que Dieu est notre père et notre allié, et non pas un ennemi de notre joie et de notre réalisation humaine. De cette foi en la grâce naît la « certitude » chrétienne de la victoire sur l'« ennemi ». « Nous avons de la part de Dieu un grand protecteur… Nous ne craignons pas les démons, ni le diable, parce que celui qui combat avec nous est bien plus grand. [3] »

18. « SANS TARDER, DONNE-NOUS LA PAIX »
L'ESPRIT SAINT NOUS DONNE LA GRANDE PAIX DE DIEU

> La colombe de la paix. Lorsque nous disons : « Repousse l'adversaire au loin, sans tarder donne-nous la paix ! », nous demandons à l'Esprit Saint de faire dans notre vie ce qu'il fit dans celle du Christ : nous aider à dépasser la lutte, et nous faire connaître dès cette vie un avant-goût de la paix éternelle qui nous attend au ciel. La paix que nous demandons à l'Esprit n'est évidemment pas celle d'une vie tranquille, cette fausse paix que Jésus dit être venu enlever et non apporter sur la terre (cf. Mt 10, 34). C'est plutôt la paix dans l'épreuve et après l'épreuve, « dans le labeur, le repos ». Ce n'est pas non plus une paix purement individuelle, mais ecclésiale : « Par ce rameau, par cette arche étaient figurées la paix et l'Église et […] au milieu même des cataclysmes du monde, l'Esprit Saint apporte à son Église le fruit de la paix [4]. »

> La paix est un fruit de l'Esprit. L'auteur de notre hymne garde à l'esprit tous les passages bibliques désignant la paix comme fruit de l'Esprit Saint : « Le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit, c'est la vie et la paix. » (Rm 8, 6) « Car le règne de Dieu […] est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. » (Rm 14, 17) « Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi. » (Ga 5, 22)

> La paix est Dieu ! Le meilleur chantre de la paix divine au-delà de l'histoire est Pseudo-Denys l'Aréopagite. Pour lui, la paix est un des « noms de Dieu » : *« Louons, par nos hymnes de paix, la Paix divine, principe d'union. En effet, elle rassemble toutes choses, engendre et réalise l'harmonie et l'accord de toutes choses. Ainsi tout aspire à cette Paix qui convertit en pleine unité la multitude divisible et qui unit en une coexistence uniforme la guerre intestine de tout l'univers… Dieu est l'auteur de la paix [5]. »* Bien qu'elle appartienne à toute la Trinité, la paix appartient en particulier à l'Esprit Saint.

> Notre paix est dans sa volonté. Lorsque cette paix de Dieu ou paix du Christ est reçue par le croyant, elle se conjugue à sa liberté puis agit avec elle. C'est ainsi que naît la « vertu » qui distingue l'homme doux et paisible. C'est la paix du cœur, paix de l'âme, paix intérieure. Pour faire grandir cette paix du cœur, on peut distinguer deux grands moyens : l'adhésion à la volonté de Dieu et l'imitation du Christ. Lorsque nous demandons à l'Esprit Saint de nous donner la paix, nous lui demandons implicitement de

[1] BASILE LE GRAND, Sur le Saint-Esprit, XIX, 49 (PG 32, 157 A), SC 17bis, p. 421.
[2] Didascalie Syriaque, XXVI, éd. R. H. Connolly, Oxford 1969, p. 246.
[3] CYRILLE DE JÉRUSALEM, Catéchèses, XVI, 19.
[4] AMBROISE, Commentaire de l'Évangile de Luc, II, 92 (CC 14, p. 74), SC 45, p. 116.
[5] Pseudo-DENYS L'ARÉOPAGITE, Les Noms divins, XI, 1 s (PG 3, 948 s.).

nous aider à adhérer, à chaque instant et en toutes choses, à la volonté du Père, comme le faisait Jésus. Chaque *fiat* à la volonté divine se traduit par un accroissement de la paix.

> « Heureux les artisans de paix » (Mt 5, 9)**.** La paix est un don de Dieu et un fruit de l'Esprit, mais elle est aussi une béatitude dans l'Évangile. Elle se situe dans la ligne de la grâce et des vertus, mais aussi dans celle des devoirs et des responsabilités. Mais notre liberté ne s'exprime pas seulement à travers l'effort personnel ou collectif en faveur de la paix. Nous avons une deuxième arme : la prière pour l'Église et le monde. « Pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles. »

19. « AVEC TOI NOTRE GUIDE, NOUS ÉVITERONS TOUT MAL »
L'ESPRIT SAINT NOUS GUIDE DANS LE DISCERNEMENT SPIRITUEL

Même lorsque l'on connaît le projet de Dieu sur nous et que l'on a décidé d'y accorder notre vie, se pose sans cesse la question du discernement de ce qui est conforme et de ce qui ne l'est pas. C'est de ce discernement que dépend le progrès spirituel. Jésus Christ est le chemin qui conduit au Père, l'Esprit Saint est « le guide sur le chemin » [6].

> **L'Esprit « guide »,** dans l'A.T., est exprimé par un symbole particulièrement parlant : la « nuée lumineuse » ou la « colonne de feu » qui accompagnait le peuple élu dans son chemin vers la Terre Promise [7]. La fonction de guide, dans le N.T., est explicitement attribuée au Paraclet. Jésus lui-même fut « conduit au désert par l'Esprit » (Mt 4, 1) ; les chrétiens ne sont plus sous la loi s'ils se laissent mener par l'Esprit (cf. Ga 5, 18). Les Actes des Apôtres transmettent la même idée en nous montrant de façon descriptive une Église qui est conduite « pas à pas » par l'Esprit. Au concile Vatican II, l'Église parle d'elle-même comme du « peuple de Dieu » « se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur [8] ».

> **Là où s'exerce la conduite de l'Esprit : la conscience et l'Église**. Le premier domaine est **la conscience**. Qu'est-ce que la fameuse « voix de la conscience » si ce n'est une sorte de « répétiteur de signaux » au travers duquel l'Esprit Saint s'adresse à chaque homme ? L'Esprit nous guide à travers un autre domaine : **l'Église**. Le témoignage intérieur de l'Esprit Saint doit être conjugué au témoignage externe, visible et objectif, qu'est le magistère apostolique.
Il serait également fatal de se passer de l'un ou l'autre témoignage de l'Esprit. Quand on délaisse le témoignage intérieur, on tombe facilement dans le juridisme et l'autoritarisme ; quand on délaisse le témoignage extérieur, apostolique, on tombe facilement dans le subjectivisme et le fanatisme.

> **L'Esprit Saint aide à discerner les signes des temps**. Dans l'Église, le discernement des esprits est exercé avec autorité par le magistère qui doit tenir compte aussi du sensus fidelium. Dans la situation actuelle, caractérisée par un dialogue pacifique avec les autres religions, le discernement s'avère d'une extrême importance. Le Concile a déclaré :
« L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques [9]. » Un facteur très important dans l'accomplissement de cette tâche est la collégialité des évêques que le Concile lui-même a bien mise en valeur. Elle permet de « [décider] en commun de routes les questions les plus importantes, par une décision que l'avis de l'ensemble permet […] d'équilibrer [10] ».

> **Le discernement dans la vie personnelle**. Le premier discernement fondamental des esprits permet de distinguer « l'Esprit de Dieu » de l' « esprit du monde » (cf. 1 Co 2, 12). Paul propose un critère objectif de discernement, le même que celui donné par Jésus : celui des fruits. Parfois, ce critère objectif ne suffit pas, car le choix n'est pas entre le bien et le mal, mais entre le bien et un autre bien ; il s'agit de voir ce que Dieu veut dans une circonstance précise. C'est surtout en réponse à cette exigence que saint Ignace de Loyola développa sa doctrine sur le discernement. Il invite à regarder une chose en particulier : nos propres dispositions intérieures, nos intentions cachées (« les esprits ») derrière tel ou tel choix. La meilleure condition à un bon discernement est une disposition de fond à faire toujours la volonté de Dieu. Certaines manières modernes d'entendre et de pratiquer le discernement accentuent tellement les aspects psychologiques qu'on risque d'oublier que le discernement est un charisme, un don de l'Esprit.

> Se laisser conduire par l'Esprit Saint. Voici ce qui est écrit dans le livre de l'Exode : « A toutes leurs étapes, lorsque la nuée s'élevait au-dessus de la Demeure, les Israélites se mettaient en marche. Si la nuée ne s'élevait pas, ils ne se mettaient pas en marche jusqu'au jour où elle s'élevait. (Ex 40, 36-37) De même, nous devrions toujours attendre l'indication de l'Esprit Saint, « la nuée qui s'élève », avant de nous mettre en marche. Mais attention. L'Esprit Saint nous dirige tous et n'est dirigé par personne ; il conduit, il n'est pas conduit. Il existe une manière subtile de suggérer à l'Esprit Saint ce qu'il devrait faire avec nous et comment il devrait nous conduire ; il peut même nous arriver de prendre des décisions que l'on attribue ensuite à l'Esprit Saint. Nous sommes comme des acteurs jouant notre propre vie sur la scène. Nous devons ainsi tendre l'oreille vers le souffleur qui est en coulisses, afin de jouer le plus fidèlement possible le rôle qui est le nôtre. Notre souffleur nous parle au-dedans de nous-mêmes, nous enseignant toute chose et nous instruisant de tout. Un seul coup d'œil intérieur, un simple mouvement du cœur ou une seule prière peut suffire.

---

[6] GRÉGOIRE DE NYSSE, Sur lafoi (PG 45, 1241 C) ; MACAIRE, Homélies spirituelles, 1,3 (PG 34,453 A) ; cf. Pseudo-ATHANASE, Dialogue contre les Macédoniens, I, 12 (PG 28, 1308 C).
[7] AMBROISE, Du Saint-Esprit, III, 4, 21 ; cf. Id., Des sacrements, I, 6, 22 ; Id., Des mystères, 3, 13.
[8] Gaudium et spes, n. 11.
[9] Gaudium et spes, n. 4.
[10] Lumen Gentium, n. 22.